



Chronique de Boquen

n°129 - Hiver-2021-2022

Notre association fait retour sur ses origines en interrogeant le mot "COMMUNION", "*Communion d'Esprit*" précise dans un interview Bernard Besret, initiateur du mouvement de la Communion de Boquen.

Quelques années plus tard, Guy Luszénszky, moine itinérant après l'expulsion de l'abbaye, fait prévaloir "*un vécu partagé*" et un réseau de relations entre communautés.



Maude Girona élargit l'horizon en évoquant *la diversité des aspirations qui s'exprimait* dès l'époque de l'abbaye, sans chercher à s'enfermer

dans des étiquettes ni politiques ni religieuses. Elle répond ainsi en écho au dernier livre de Yvan Tranvouez " l'ivresse et le vertige" qui en compilant une multitude d'archives redoute le déclin des communautés chrétiennes.

Une rencontre rapportée par Jean François Rolin fraye un passage entre générations en portant le souci de la *transmission*. Sans vouloir imposer des convictions, il met en exergue la qualité de la relation à l'autre et de la rencontre. Nous pourrions y accoler immédiatement le mot "*Confiance*" qui mériterait d'être exercée aussi dans le domaine politique et économique, comme le développe Xavier Quintin autour du livre de Gaël Giraud "l'économie à venir".

Au fil des années, la maison de Poulancre maintient l'esprit de la Communion en privilégiant l'HOSPITALITE, valeur monachique par excellence : elle continue à accueillir des groupes dans toute leur diversité. Les relais se poursuivent. Transmettre, c'est aussi faire acte de reconnaissance envers tous ceux qui ont impulsé ce mouvement et qui nous invitent à recréer dans le présent et malgré toutes les turbulences actuelles un "*souffle*" nouveau.

Odile Durand

Chronique de Boquen – 3, Poulancre d'en Bas

22320 Saint-Mayeux

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Directeur de la publication, éditeur, expéditeur

Odile Durand, Jean-François Rolin, Antoine Girona

SOMMAIRE

Editorial (Odile Durand)	p 1		
Transmission	p 4	Communiquer, transmettre simplement nos convictions	p 4
Nos personnes de référence	p 7	Bernard Besret – A propos de « Boquen laboratoire utopique »	p 7
		Dialogue extrait de la conférence de Bernard Besret	p 8
		Guy Luzsénszky – Un nouvel âge de la Communion	p 12
Nouveautés	p 15	Livre de Yvon Tranvouez	p 15
Blobologie	p 16	On l'appelle BLOB !	p 16
Eté 2021	p 17	Caravane de la Paix du Service Civil International	p 17
		Chantier du Service Civil International	p 22
		AlterTour	p 23
La confiance	p 27	La confiance	p 27
		Gaël Giraud et le livre « L'économie à venir »	p 30
Mobilisation en Centre Bretagne		La terre et nous - novembre	p 36
Témoins du don de la vie	p 38	Thérèse Joubioux	p 38

Communiquer, transmettre simplement nos convictions. (Juin 2021)

La rencontre 12 Juin 2021 à Poulancre sur ce thème a réuni des participants de tous âges. Cette rencontre sous le soleil a laissé un temps pour un bain à la plage de Landroannec sur le Lac de Guerlédan, à un peu plus de 6 km de Poulancre par les petites routes.

Le sujet n'est pas nouveau pour l'Association, il a été abordé dans un sens de transmission entre générations en 1993. Puis, un numéro de Parvis y a été consacré en 2019¹. Il n'a pas épuisé le sujet mais certains articles nous ont servi de repère. Par exemple, Jean-Paul Blatz y souligne l'importance d'une manière d'être et d'un esprit positif des anciens par rapport à la jeunesse qui les observe.

Nous avons aussi des références plus récentes de communication comme l'évangile conté dont nous avait parlé Martine Millet ou notre BD (à succès!) sur la vie à Poulancre. Jean-Edouard Grésy (co-auteur avec Alain Caillé du livre : « Demander-donner-recevoir rendre » qui nous a servi lors d'une rencontre il y a 2 ans²) avance trois axes de réussite pour transmettre: curiosité (découverte de celui à qui on s'adresse), créativité (pas un héritage tout ficelé), ténacité (réitérer pour trouver le bon moment).

¹ Parvis n°94 – septembre octobre 2019.

² Chronique de Boquen n°127.

La corporalité joue un rôle dans la transmission entre humains. Des anthropologues soulignent que l'imitation des gestes explique la stabilité de la transmission des traditions culturelles : les primates et notamment les êtres humains, dès l'enfance sont de super imitateurs³. L'émotion se transmet aussi sous forme non verbale. Les enseignants, les prédicateurs, ... l'expérimentent tous les jours et les oraux d'examen sont là pour le rappeler aux étudiants. L'oralité, le ton de la voix en plus du contenu de la parole, joue un rôle complémentaire à l'expression corporelle. Chant et danse ne sont-ils pas complémentaires ? L'apprentissage a pu être traité par le passé comme un dressage ; on était supposé inculquer, faire fonctionner la mémoire par la répétition (du catéchisme par exemple) ; les aspects corporels sont alors négatifs, loin des axes de curiosité/créativité évoqués plus haut.

Les rites et les gestes associés aux rites jouent un rôle d'initiation. Sans rite, on manque de cadre. Nous sommes, et les enfants les premiers, rassurés par ce qui se répète. En Finlande, on fête les 1 mois et les 10 ans des enfants. Les rosières et les catherinettes ont (fort heureusement pour la condition féminine) disparu mais d'autres rites comptent beaucoup aujourd'hui. On a pu observer la généralisation dans le monde occidental des enterrements de vies de garçons ... et de vie de jeunes filles (on dit « EVJF »).

La transmission de rites de l'Association Culturelle de Boquen se limite-t-elle à des pratiques de vie commune ? Des gestes sont à refaire, retrouver ou réinventer. L'important est de positiver, de penser des rituels permettant aux personnes d'être co-actrices. Là où on se sent bien : c'est sacré. Mais pas un sacré au-dessus de nous, comme le serait une obligation dogmatique que nous nous userions à déconstruire. Nous ne voulons pas faire perdurer au fil des

³ Anthropologie et Société, 2012, vol 36, p20.

générations des principes culpabilisants comme le dogme du péché originel.

Pourquoi ce souci de la transmission ? Surement pour faire survivre des bases constitutives de nos groupes humains. Il n'y a pas de copier-coller d'une génération à l'autre. Comme le fait remarquer Danièle Hervieu-Léger⁴, la continuité s'assure toujours dans et par le changement. Il ne peut donc pas y avoir de « crise de la transmission », ce serait plutôt une accélération de changement.

Plutôt qu'une peur égoïste de disparaître sans léguer des traditions, nous sommes appelés à analyser, voir critiquer ces traditions, souvent imbriquées dans des conflits de pouvoir. Plutôt que la référence aux normes et aux dogmes, une démarche interactive doit s'établir en commun. La connaissance principale est celle de la relation à la personne. Par ce qu'on vit, par ce qu'on regarde ou déchiffre ensemble (œuvre artistique, histoire d'un livre ou d'un film, histoire de famille) la communication de ce qui est important pour nous peut être effective.

⁴ Danièle Hervieu-Léger, 2002, Revue Sciences Humaines, Hors-série n°36.

A propos de « Boquen laboratoire utopique »

le 15 juillet 2021 à Plénée-Jugon

« 300 personnes ont assisté, le jeudi 15 juillet, au documentaire sur l'abbaye de Boquen » titrait le journal Le Télégramme, le 18 juillet 2021.

Après les retrouvailles, les bavardages à l'arrivée, et la présentation faite par le réalisateur, le silence s'installe, à la mesure de l'attention des auditeurs pour l'écoute du documentaire sonore historique de Glenn Besnard : « Boquen-laboratoire utopique » (<http://glennbesnard.com/index.php/pièces-sonores/boquen-laboratoire-utopique/>)

Cette écoute a été suivie d'un échange avec Bernard Besret, 85 ans, et quelques ennuis de santé, dont il fera état au cours de l'échange.

Bernard Besret a tourné la page de la Chine, il est revenu vivre en Bretagne, à Plougrescant, et prépare son testament spirituel. Ses « énergies sont tournées vers l'avenir, plus que vers le passé » dit-il. Mais, il parlera volontiers de Boquen, de Dom Alexis dont la vie « est toute aussi simple que n'importe quelle vie d'homme ».

Bernard Besret définit la vie monastique comme une volonté de vivre l'utopie tout de suite. Quelle utopie ? Celle de la vie monastique est de vouloir :

- * casser le dieu argent
- * dégager la voie communautaire pour que la volonté de puissance soit contrecarrée
- * obtenir que le sexe ne soit pas instrument de domination

Il avait adhéré à un catholicisme épuré avec Dom Alexis.

Il se sent donc toujours moine, c'est-à-dire à la recherche de son unité intérieure. Il définit la Foi comme étant la confiance et non la croyance.

Confiance dans la Vie, la Nature, en Dieu. Il a perdu des croyances mais gardé la Foi.

L'homme parle avec authenticité, et montre qu'effectivement sa quête intérieure est le fil rouge de sa vie.

Marie-Paule Le Ninan



De droite à gauche : Bernard Besret de dos, Pierre Fénard, Maude, Mary-Christine, Suzanne Bourdé, maire de Plénée-Jugon (masqués) et G. Caro qui ont fréquenté l'abbaye à l'époque... et la chaise vide de ... Guy.



L'assistance dans la salle de Plénée-Jugon. Au premier plan : Elie Geffray

**Dialogue extrait de la conférence de Bernard Besret
à Plénée-Jugon de Juillet 2021**

Dans la série des questions de la salle posées à Bernard Besret dans la seconde partie de la conférence, Maude Girona Berger intervient :

« Je voulais juste dire effectivement que c'est marrant comme l'histoire s'écrit, et selon qui est interrogé que ce soit dans le livre et la recherche de Béatrice Lebel notamment ou dans ton reportage, Glenn, c'est assez intéressant de voir la façon de la raconter.

Tu es très présent dans cette façon de raconter.

Je voulais juste te transmettre un message de la communion de Boquen...actuelle, l'Association Culturelle de Boquen .

Dans ton reportage, Glenn, en l'écoutant attentivement, et au vu des liens et des suites à donner, des personnes pourraient ajouter des choses.

Effectivement, les années 70-76 sont appréhendées d'une façon bien superficielle et nous semble-t-il un peu faussée, laissant l'image d'un nid gauchiste catho !

Il serait possible d'interroger des acteurs de cette période-là dont certains sont présents dans la salle.

Et qui plus est, la dynamique de communauté des groupes qui ont été accompagnés et inspirés par Guy Luszénszky.

Qui effectivement dans la façon de raconter cette histoire de cette période-là de Boquen est assez discret alors qu'il a eu une place au demeurant importante. Guy Luszénszky a cette époque et par la suite

n'est pas mentionné, il y a comme un trou de mémoire à combler. Peut-être qu'il est encore temps !

Il y a de quoi parler d'un second épisode, en tout cas d'un sujet à suivre.

En tout cas, L'association culturelle de Boquen continue à vivre hors les murs, mais bien vivante

Elle a une maison autogérée depuis plus de quarante-trois ans. L'histoire se poursuit un peu autrement. Mais quelque-chose du monachisme dont il a été question peut être se perpétue là dans la façon de vivre, la question du lieu commun. Par rapport à ce que nous avons entendu de la conférence, il y a des choses à approfondir, des choses à reprendre, des choses bien vivantes. Je suis témoin de cette qualité des années 70-76 parce que j'ai été conçue et j'ai pu naître à l'Abbaye. »

Bernard Besret reprend la parole en réponse à l'intervention :

« Je retiendrais quand même deux points de votre intervention

D'abord, le mot « communion ». C'est un mot qui avant Boquen n'avait pratiquement pas cours dans le catholicisme romain et qui est devenu un mot très courant maintenant.

Cela voulait dire que ce qui est important c'est la communion d'esprit entre les gens et ce n'est pas leur appartenance à une religion, avec une carte certifiée de baptême, et tout ça. C'est la communion d'esprit qui est plus importante que l'appartenance aux différentes traditions religieuses.

Pour moi, d'avoir amorcé l'utilisation de ce mot « communion » a été quelque-chose de très important.

Après mon départ de Boquen et surtout grâce et sous l'impulsion du père Luzsénszky dont on a peu parlé mais qui a été un homme tout à fait remarquable.

Il a été « foutu » à la porte lui aussi de Boquen à un moment donné! Il a continué à travailler et à suivre la Communion de Boquen, ce qui s'est continué de la Communion de Boquen.

Alors, je ne ferai pas d'injure à la Communion de Boquen en disant que ce n'est plus qu'un résidu de ce qu'était cette Communion autrefois.

Mais au fond, J'ai toujours eu des bonnes relations même si je ne me suis jamais vraiment engagé avec les membres de la Communion de Boquen.

Je sais qu'il y en avait l'un ou l'autre membre, surtout une, qui m'en voulaient un peu d'avoir lâché Boquen. Mais on s'est réconciliés avant sa mort.

Je suis très heureux, c'est une forme de prolongation parmi d'autre de ce qu'a été Boquen. Malheureusement, plusieurs des personnes qui animaient ça sont décédées au cours des dernières années et j'en ai été très triste. »

Glenn Besnard répond ensuite à Maude

« Je pourrai rajouter juste par rapport à ce que tu as dit. J'ai fait l'impasse sur beaucoup de choses, tu parles de l'époque de Guy Luzsénszky. Je peux aussi rajouter le groupe rural qui a été créé à Boquen qui a été le départ de beaucoup d'actions dans le Mené.

Je me suis attaché plus à l'histoire de Bernard. A la grande histoire de Boquen, qui a eu un retentissement. De cette Révolution...échouée. Ça a été l'angle de mon documentaire et pour ça j'ai dû faire l'impasse sur ces petites ou grandes choses qui se sont passées à côté.

Tu as raison, Il y a de quoi faire deux ou trois autres épisodes. »

Inédit de Guy Luzsénszky : UN NOUVEL AGE DE LA COMMUNION ?

Janvier 1975. Bernard Besret est parti, lui qui personnifiait la recherche de la Communion ; il nous incombe maintenant de la formuler.

Puisque j'ai eu la chance extraordinaire, de fin 1969 à l'automne 1976 de partager la vie de la Communion qui se rassemblait de w.e. en w.e. à l'abbaye, je peux témoigner de ce qu'elle était, de ce qui faisait sa raison d'être, la raison de son rayonnement exceptionnel au niveau national et même au-delà. Manifestement, ce n'était pas des productions de haute intellectuelité. Bernard n'a écrit dans la Chronique que quelques pages de réflexions sur ce qui se vivait à Boquen. Mais c'était justement ce vécu d'une poignée d'hommes et de femmes qui eut un tel impact. C'était ce vécu, cette mise en œuvre d'une nouvelle conception de vie chrétienne et ecclésiale (« communion ») qui attirait les foules et les personnalités les plus marquantes du monde chrétien. Et aussi nombre de ceux qui ne se référaient pas à l'Evangile (car à Boquen on ne demandait à personne son certificat de baptême). Oui, nous nous sommes abreuvés aux exposés géniaux de Bernard, mais c'est parce qu'il eut le don exceptionnel de dire clairement ce que nous ressentions confusément ou que nous n'osions pas formuler. Sa haute intelligence n'écrasait personne, car elle était au service des plus humbles qui se sont reconnus dans ce qu'il disait.

Bernard parti, qu'y avait-il à faire ? Nombre d'amis pensaient que Boquen n'avait plus d'intérêt et sont partis aussi. Si je me suis obstiné à maintenir Boquen, c'était parce que j'étais persuadé que ce vécu était

assez fort pour persister malgré l'absence d'un leader, et assez original pour mériter nos efforts. C'était un parti passablement fou, humainement. La suite m'a donné raison, puisque nous vivons encore ! Mais ... en fait j'ai été dès le début désavoué par de grands esprits qui n'ont pas cru à la valeur de ce que vivaient ces hommes et ces femmes ordinaires et ne voyaient d'avenir pour Boquen que dans les productions de haute tenue. Il y en eut qui tentaient nous « vendre » à l'Arbresle ; mais François Biot tenait trop à Boquen pour consentir à cette absorption. Les autres cherchaient à pourvoir la Communion d'un contenu intellectuel qui aurait comblé le vide créé par le départ de Bernard.

Il est étonnant qu'on ne se rendait pas compte de la vanité de cette prétention. Une personnalité comme Bernard n'était pas remplaçable. Mais surtout, ce n'étaient pas des idées qui ont fait la fortune de Boquen, mais une vie. Des débats, des cessions ne ne manquent pas en France et Boquen ne peut pas rivaliser avec Chantilly ou l'Arbresle. Il est décevant de constater combien une abondante production d'analyses et de théories remarquables change peu à la vie et aux réalités et (à cause de cela ?) finit par produire une lassitude. Ce n'est pas que nous mésestimions l'action des maîtres de la pensée : il y en eut qui nous ont inspirés, confortaient nos pas hésitants, car, comme Bernard, ils ont su exprimer ce qui se cherchait en nous. Leur discours n'étaient pas étrangers à la vie car ils vouaient à elle leur humble et docile attention.

Il est urgent pour la Communion, de changer d'orientation. Par miracle, la vie n'a pu être complètement étouffée, mais il faut reconnaître qu'elle bat de l'aile. Ce n'est plus qu'un lumignon dont l'éclat ne se répand pas au loin. Quand on compare la maigre assistance de la rencontre de novembre 1989 avec celle d'il y a 10 ans, on mesure l'étendue de dégâts. Les « abonnés à essai » de la Chronique ne se réabonnent pas. La Communion a-t-elle fait son temps ou c'est son langage qui ne passe plus ?

Partout des « rénovateurs » s'agitent, car partout on sent l'épuisement des problématiques d'autrefois et l'incapacité de ceux qui s'y sont distingués d'assumer la situation radicalement nouvelle. La Communion de Boquen est née de Vatican II et de Mai 68. Or, cette époque est révolue. Les questions aujourd'hui sont tout autres. Je crois que l'impulsion donnée il y a 20 ans à Boquen est toujours valable et que la Communion a encore quelque-chose à dire, bien-sur autre chose qu'en 69-70 ; mais cette autre parole ne pourra naître que d'un vécu et ne pourra être formulée que par des hommes qui sont proches de ce vécu – comme était Bernard, comme l'étaient à un niveau plus vaste, un Congar, un Chenu, comme le sont aujourd'hui Marcel Légaut ou Michel Clévenot, le chantre des « hommes ordinaires ». Trop de bonnes volontés ont été découragées dans le passé, au sein du conseil ou ailleurs, il faut enfin leur ménager l'espace d'agir.

Texte inédit de Guy Luszénszky, *écrit autour de 1990*.

Yvon Tranvouez
L'ivresse et le vertige
(Vatican II, le moment 68 et la crise catholique)
2021, Edition Desclée de Brouwer

Yvon Tranvouez est un historien du fait religieux contemporain. Sa carrière au Centre de Recherche Bretonne et Celtique de Brest lui a donné une vision fouillée des mutations du catholicisme français. Nous lui devons d'avoir mis en valeur les archives personnelles de Bernard Besret en initiant la thèse de Béatrice Lebel sur la période clé 1963-1976 (voir *Boquen- Entre utopie et révolution, 1965-1976*, 2015, Rennes PUR) et des publications universitaires.

Yvon Tranvouez prend aujourd'hui un point de vue historique plus large en couvrant les années 1960-1980, incluant donc Vatican II et ce qu'il appelle « la crise catholique » des années 70. Pour ce faire, il a synthétisé une quantité remarquable d'archives diocésaines, jésuites, romaines,... en y ajoutant des documents glanés personnellement lors de sa période militante quand il était étudiant à Paris. Actif au sein des groupes Témoignage Chrétien et de la rédaction de *La Lettre* au 68 rue de Babylone, Yvon Tranvouez peut aujourd'hui ajouter une contribution de témoin à celle de l'historien. Il en tire des analyses et une vision d'ensemble dans son livre édité chez DDB. Les travaux sur les variations des pratiques dominicales, la fin des petits séminaires en Bretagne, l'époque de la construction des églises dans les quartiers périphériques des villes, le rôle d'expert de Bernard Besret à Rome pendant le concile, les catholiques français en 1968, ont fait l'objet de publications académiques. Yvon Tranvouez captive en faisant le lien entre ces facettes de l'entrée en turbulence du catholicisme par son style très vivant.

Surtout, il positionne des figures de cette époque qui éclairent des enjeux d'aujourd'hui. Il y a comme des accents de l'historien Michel Clévenot (qu'il cite) dans ses portraits de : Bernard Besret (sans contestation, sa

référence), le finistérien René Le Corre, le rennais Emile Morin,... Son évocation de Michel de Certeau comme conférencier brillant et clairvoyant donne envie de se replonger dans ses écrits.

Fallait-il présenter une vision désabusée des suites de cette époque excitante dans un livre de fin 2021, quand l'extrême droite cherche des fondements catholiques à son exacerbation des peurs et ses volontés d'exclusion ? Des commentateurs intégristes se sont félicités de la publication de ce livre décrivant la crise des chrétiens progressistes et des catholiques conciliaires. L'auteur n'y peut rien. Et cela ne devrait pas nous empêcher d'enrichir nos réflexions avec le minutieux travail d'historien proposé par ce livre... sans crainte de vertige.

JFR

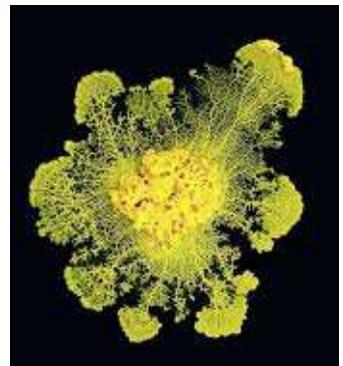
blobologie

On l'appelle BLOB!

C'est un drôle de vivant : unicellulaire « monos », appréciant les milieux frais et humides, les tapis de feuilles mortes... Capable de prendre des formes diverses, sans tête pensante (pas de cerveau) mais doté de certaines formes d'apprentissage tout de même, il alterne des phases végétatives, actives, où il cherche et digère des nutriments et des phases de dessiccation où il se protège et semble inerte. S'il vient à épuiser ses réserves alors il semble disparaître, confie son avenir à ses spores et au vent qui les dissémine. Alors, rencontrant l'autre (types sexuels différents) leur fusion recommence la belle histoire de ce drôle de vivant.

Il me fait penser à notre association. Si nous avons besoin d'un totem il nous irait bien, non ?

Colette Pautard



**Séjour de la Caravane de la Paix du SCI
(Service Civil International)
à Poulancre du 6 au 9 juillet 2021.**

Pour fêter son centenaire, (décalé d'un an pour cause de Covid 19), le Service Civil International né en 1920, (la plus ancienne association de Chantiers de volontaires du monde), a imaginé cette année d'organiser « une Caravane de la Paix ». Destinée à porter notre message, elle a été accueillie 4 jours durant, du 6 au 9 juillet, à Poulancre par l'Association Culturelle de Boquen, partenaire du SCI qui y a effectué des chantiers depuis plusieurs années.

Souvenez-vous : il pleuvait, pleuvait, pleuvait surtout dans les Côtes d'Armor ; l'herbe était haute, le terrain humide, la température fraîche, fort peu en accord avec la saison. Huit jeunes gens, de 18 à 25 ans, sont arrivés à Poulancre, véhiculés depuis la gare de St Brieuc par Jean-François et Marie-Christine. C'est peu dire que la majorité était habillée légèrement, et je crois que 5 sur 8 de ces volontaires n'avaient pas d'imperméable ! quant aux chaussures ... ! Au bercail, Marie-Paule Aude et moi-même Yvette Lelay, fidèle au SCI depuis 57 ans et à présent membre à part entière de l'Association de Boquen avons reçu la petite équipe menée par l'unique française, Salomé, en service civique à Lille, siège du Mouvement. Colette Pautard, Maud et Blaise et leurs 2 garçons ont aussi fait un court séjour à Poulancre.

Le groupe, dont c'était la 2^e semaine de « Caravane » est arrivé déjà soudé. Aucun de ces jeunes ne parlait français mais tous s'exprimaient couramment en anglais ; il a fallu s'y mettre aussi !

Il y avait là 2 Tchèques, Matt et Marie, un peu discrets, (je crois que Marie n'avait jamais manipulé un balai vu la manière dont elle a balayé

la salle commune !) ; Fahrad, un Pakistanais étudiant en politique, en Hongrie, (il me semble que, bien que musulman, il a goûté au cidre et ne s'est pas montré trop farouche à l'égard d'un éventuel morceau de porc dans son assiette !).

La suite : Iñes, Portugaise, rieuse ; Antonio qui en véritable Espagnol n'arrivait pas à prononcer les U : plou pour plus ; ne connaissant pas vraiment la formule adéquate en anglais, j'ai demandé à Salomé, parfaitement anglophone, de lui traduire : « mets ta bouche en cul de poule » ! ; le dernier jour, triomphal, il a prononcé correctement le phonème u ! u !

Léna, une Allemande rieuse, active, travailleuse, blonde, bonne cuisinière aussi et excellente conductrice, notamment quand il a fallu ramener la Caravane à la gare de St Brieuc le 9 juillet. Et enfin Stéfan, un Serbe amoureux de la Révolution française et de Jean-Jacques Rousseau, avec qui j'ai discuté longuement en anglais (hou, là, là !) le 2^e jour ! Au moment du départ, il m'a laissé en souvenir un ouvrage du Genevois « La Lettre à d'Alembert » ; j'en étais tout émue et lui ai fait la bise, ainsi qu'à Léna. Tous deux avaient remarquablement tondu la pelouse malgré l'humidité. En fait, ces volontaires ont travaillé à Poulancré 2 jours ou plutôt 2 journées et demi. Qu'ont-ils fait d'autres ? taillé les branches d'arbres tombés, me semble-t-il de la peupleraie, rangé des choses par-ci, par-là, plus ou moins activement .



Le groupe de la Caravane de la Paix du Service Civil International entoure Yvette Le Lay

Au cours du séjour, chacun des volontaires a préparé un plat de son pays et c'était fort sympathique. Le dernier après-midi, sous la conduite de Jean-François, nous avons visité les environs, le clou étant l'arrêt au Musée de l'Ecole de Bothoa où tout le monde a apprécié la leçon « à l'ancienne » que nous a donnée la directrice et guide du lieu, parfaitement anglophone.

Le dernier soir, à la demande aussi des amis de l'A C de Boquen, tout le monde s'est regroupé dans la salle de réunion où, panneaux explicatifs à l'appui, j'ai dressé succinctement le panorama du SCI. Malgré les « agapes » finales avalées joyeusement, à mon étonnement les volontaires se sont montrés très attentifs. C'était leur 1^{er} engagement au SCI, me semble-t-il.

Le SCI a donc été fondé en 1920, au lendemain de la « Grande Guerre » et de ces horreurs, par un Suisse, Pierre Cérésolle, adepte de Gandhi en particulier ; las des vains discours sur la Paix, il a voulu que les combattants de la Cause (« plus jamais ça », la « der. des ders. »), ne se contentent pas de parloottes, mais s'engagent concrètement, en mettant « la main à la pâte ».

« Pas de paroles, des actes » telle est la devise du SCI ; par conséquent, au travail, au travail utile sur des « chantiers pelles et pioches », ce qui n'empêche pas la réflexion, au contraire. Des volontaires internationaux ont donc voulu, aux environs de Verdun, la ville martyre, organiser des travaux de « reconstruction ». Les villageois ayant refusé la présence d'un Allemand sur le chantier, Pierre Cérésolle a préféré annuler celui-ci et c'est quelques années plus tard que le SCI est vraiment né ; son fondateur imaginait qu'un Service Civil pourrait, avantagusement remplacer le Service Militaire un jour.

A présent il existe, je crois, 38 branches à travers le monde ; la Branche Française a vu le jour en 1936, après la Branche Indienne. Les effectifs ont gonflé, en France du moins, jusqu'en 1968 ; c'est ainsi que dans les Pyrénées, pendant plusieurs années de suite des adductions d'eau ont été effectuées dans des petits villages trop pauvres pour s'offrir les services d'artisans ; pour ma part j'y ai effectué 4 ou 5 chantiers, plus 2 autres ailleurs en France (d'autres types d'activités) toujours dans une ambiance cosmopolite .

Des volontaires français partaient aussi à l'étranger ; la Branche Française, entre autres, a noué des relations avec des associations partenaires au Maghreb et en Afrique Noire ; partenaires car, malgré quelques demandes d'adhésion au SCI, notre mouvement avait à cœur de ne pas apparaître comme une antenne néo-colonialiste. C'est ainsi que j'ai effectué 3 années de suite, des chantiers au Maroc et, en 1972, 2 chantiers au Togo : dépaysement, choc des cultures, réflexion ...

J'ai aussi rencontré dans les années 1980 des associations de Femmes africaines pour le compte du groupe « Femmes et Développement » du SCI ; jamais de dons d'argent en jeu mais des échanges que nous voulions les plus égalitaires possibles.

En Vendée a existé, de nombreuses années durant, le « Groupe SCI, Vendée-Sénégal » formé de paysans engagés qui ont poursuivi des échanges fructueux avec des collègues sénégalais et béninois.

A la fin de mon exposé j'ai souhaité aux volontaires de s'engager – au SCI ou ailleurs ; nous étions devant un groupe qui a fonctionné de manière positive, malgré le peu d'entrain au travail de certains et la curieuse (et fâcheuse) manie de sortir les smartphones à tout bout de champ – c'est dans l'air du temps ! Marie-Paule et moi étions émues, comme les volontaires, le 9 juillet au matin au moment de la « cérémonie » du départ, croquée par la journaliste de Ouest-France.

Grâce à Mary-Christine revenue tout exprès à Poulancré le groupe est arrivé à bon port à la gare de St Briec.

Le cahier de bord de Poulancré, que nous avons lu après leur départ, et que nous vous invitons à revoir, témoigne du plaisir de ces 8 jeunes, malgré le temps gris, d'avoir vécu des expériences originales ; ils ont apprécié les rencontres entre eux et avec d'autres générations ... grâce à cette Caravane de La Paix.

Yvette Le Lay .

Chantier avec le Service Civil International 1 au 12 Août 2021

Au mois d'août 2021, nous avons pu accueillir à Poulancre un groupe de volontaires provenant de plusieurs pays (Tchéquie, Suisse, Belgique d'origine hongroise, Belgique d'origine syrienne, Italie et France).

Ce furent deux semaines chaleureuses (en dépit du temps exécrable), de rapprochement (en dépit des contraintes sanitaires) entre nos cultures et de découverte du Centre Bretagne (en dépit de l'annulation des festivités).



Sur la lande de Lisquis : Sarka, Marica, Mohammad, Felix et Franco



Aux gorges de Toul Goullic : Félix et Nils



Aux gorges de Toul Goullic : Nils et Jean

Quand tout est contraint, nous sommes stimulés pour mettre en avant des ressources et des plaisirs simples. Le nouveau tracé du sentier des landes de Lisquis, les pizzas conviviales de Trémargat, les étals de produits locaux nous fournirent des occasions de découverte.

Le nivellement du terrain derrière la grande salle, effectué pendant l'hiver, a été parachevé par l'enlèvement des pierres et de la maçonnerie du mur nord. Les sanitaires ont été entièrement repeints.

Les deux derniers jours de beau temps sont venus à point pour des baignades au lac de Guerlédan et la préparation du terrain à l'accueil des campeurs de l'Alter Tour.

Eté 2021

Alter Tour 13 Août 2021

Chaque été depuis 15 ans, Alter Tour propose un circuit à vélo dans deux ou trois régions de France (www.altercampagne.net). Soixante cyclistes environ passent en moyenne 8 jours de randonnée par étapes. Le groupe se recompose en permanence au fil des arrivées et des départs, il est accompagné par un fourgon cuisine et bagage et un fourgon technique qui agit en voiture/balai pour les participants fatigués. Les étapes, comme cette année-ci Poulancré, sont des lieux de camping et des occasions de découvertes de groupes, fermes ou alternatives. Nous avons été émerveillés par la qualité d'organisation sur des bases d'**autogestion** (chacun prend part aux tâches quotidiennes, chacun est invité à partager ses talents chacun peut prendre part aux décisions) et de **valeurs à partager** (la coopération plutôt que la compétition l'émulation plutôt que la concurrence, la solidarité plutôt que le chacun pour soi, la simplicité volontaire plutôt que la surconsommation). Les rôles et les responsabilités tournent entre les participants... et c'est efficace !



Nos propositions d'animation ont été très appréciées : concert de harpe par Hoëla Barbedette, qui a témoigné des racines et de la créativité de la musique bretonnes, jeux coopératifs animés par Marie-Paule Le Ninan et Noël Even, atelier sur l'organisation des lieux autogérés par Bertrand Rolin, atelier sur les enjeux actuels de l'agriculture par René Louail. René a su faire le lien entre les aspects sociaux de l'agriculture et les enjeux globaux de l'alimentation (autonomie alimentaire des villes, impacts du changement climatique,...).

Nous sommes fiers d'avoir hébergé une halte digne de l'énergie conviviale de ce groupe et à la hauteur de leurs efforts physiques (les douches fraîchement repeintes ont été plébiscitées). Le poème d'Isa (p25) et le dessin donné à Mary-Christine (p26) sont de petites traces des échanges chaleureux de ce court moment.

En guise de remerciement face au très chaleureux accueil qui nous a été réservé lors de notre séjour ici, nous souhaitons vous partager un texte écrit ce jour par une Altercycliste.

Cela vous donnera un aperçu de ce que nous avons vécu pour arriver jusqu'à vous ! Et le tout, tout en poésie.

« Bretagne champêtre que serais-tu sans le chant du glouglou semi sauvage moitié cochon moitié poule moitié vache ? Je suis campagne fougèreuse à la sauce caramel. Pas le temps pour les clichés mais pour boire à la même source, le temps pour avancer au rythme de la roue, invention inouïe d'il y a quelque temps déjà. Technique de survie confortable et transit semi-mou.

Ici il y a du minéral qui a du moral à mort, pas question de pierre tombale mais de dolmen tumulo-tassé (sauf décès accidentel). Au programme, un picnic pour enterrer des cafés. Tout se composte non ? C'est une question de patience. Emotionnel soutien change la chance de côté d'un coup de pédale. J'aimerais faire du pédalo en écoutant l'histoire de la Bretagne, la vraie Attention ! Quitte à pédaler dans la semoule. Ronger mon frein. Faire chauffer la gomme. Mâche pas mes mots, je t'attends au rond-point, tour de piste, tour d'horizon, tour – Tour – Route - Croute – Trop – Altertour alternateur, je n'ai pas de dynamo, je fais la sieste –

Je vole des quarts d'heure de rien de ci de là – Fais attention au temps mon coquin car les accueillants nous accueillent. Pas d'injonctions, des invitations. Non N-O-N, c'est simple comme bonjour mais ça coûte à dire. Alors merci de me dire non. J'essaye d'éviter le mot chef, je n'ai pas dit le mot chef, je n'ai pas dit chef, chef, chef, chef – FF -FF le filet de folie farfelu de ma fesse fraîche en danseuse au-dessus de ma selle fêlée – Bisous »

Texte écrit en écriture automatique par Isa.



L'hospitalité à Poulancre est appréciée par tous

La confiance

Rencontre à Poulancre du 11 Septembre 2021

En ces temps d'incertitude, il est bon de trouver des valeurs et des explications qui fassent espérer. Nous avons échangé à Poulancre autour de la confiance. Il est vrai que la défiance et la concurrence sont présents à toutes les échelles de la société. Plusieurs auteurs mettent en avant actuellement la force de liaison élémentaire de la confiance ; « s'engager dans une action quelconque (circuler en voiture ou tout simplement marcher dans la rue, prêter de l'argent à un ami ou déposer un bulletin dans l'urne), c'est engager un pari, un pari de confiance ». ⁵ Cette force de liaison de l'individu au monde est déstabilisée par les algorithmes d'internet qui penseraient soit disant à notre place. Notre goût va toujours à la « modeste gloire des petits engagements quotidiens » comme à de petits moments de transcendance nécessaires à toute action.

Pour la rencontre, la stimulation nous est venue du livre « L'économie à venir » de Gael Giraud et Felwine Sarr⁶. Pour que les échanges économiques soient ceux d'un monde en commun, il faut donner place au dialogue et non imposer des visions du monde avalisées par les pouvoirs de l'argent ou portées par un seul groupe de pays. Le dialogue de Gael Giraud et Felwine Sarr dans ce livre est un exercice d'hospitalité, fondé sur l'appel évangélique comme sur les traditions africaines (comme la *Teranga*, un mode d'hospitalité au Sénégal, pas

⁵ Mark Hunyadi, 2020, Au début de la confiance, Editions Le bord de l'eau.

⁶ Gaël Giraud et Felwine Sarr, 2021, L'économie à venir. Editions Les liens qui libèrent. Présenté dans l'article de Xavier Quintin

seulement le nom de l'équipe de foot nationale). En effet, la discussion entre égaux sert de base à un dialogue profond contrant le rapport de force dans lequel nos sociétés post-libérales sont tentées de s'installer. En France, nous tenons à juste titre à nos valeurs de démocratie et de droits de l'Homme issues des Lumières. Mais il y a une tendance toujours très actuelle à projeter ces Lumières sur les autres cultures. Nous oublions ainsi de nous considérer comme « membres d'une totalité interactive de laquelle on apprend et on reçoit en même temps que l'on donne ». Quand l'Etat se met au service des plus riches : il y a un « détournement de la promesse des Lumières au service d'un projet de privatisation du monde qui n'a plus rien à voir avec le christianisme ». Le partage des ressources est, en effet, le geste primordial de la communauté chrétienne, attesté par les Actes des Apôtres.⁷

Nous sommes très sensibles à cette privatisation du monde : privatisation de l'eau, des semences, brevetabilité du vivant, ... Quasiment un culte de la propriété privée qui bénéficie surtout aux gros propriétaires comme on peut le constater. L'approche écologiste ou le mouvement des communs tendent à s'opposer à cette tendance au nom de la défense de la planète. Jean-Claude Pierre⁸ nous avait parlé de l'idée d'une existence juridique de la rivière telle que pratiquée en Nouvelle-Zélande au carrefour des traditions des populations locales et du droit occidental.

Nous expérimentons la montée d'une économie de la défiance. Jusqu'aux contrats de fourniture de téléphone qui demandent de justifier tous les renseignements personnels et refusent des engagements de moins d'un an : une défiance *a priori* sur fond de juridicisation. Pour la confiance, il faut un temps long qui passe par des relations suivies. S'il le faut, on insiste, ou réitère : il ne suffit pas de clamer « j'ai donné une fois ». La force de cette confiance peut alors

⁷ Acte des Apôtres 2,44

⁸ Chronique de Boquen n°126

résister à de nombreux chocs. La confiance est la base des actes économiques comme le prêt d'argent (mais les demandes de cautions sont souvent excessives... on ne prête qu'aux riches dit-on), ou les cotisations sociales (mais les dernières décennies ont multiplié les contrôles...pour les bénéficiaires pauvres), ou la constitution d'un groupement (avec des dérives, le mot anglais pour la confiance est *trust* qui désigne aussi des entreprises monopolistes). A Poulancré, nous exerçons modestement une démarche de confiance, par exemple en prêtant la maison. En Afrique, comme chez nous, la confiance a ses codes, pas toujours égalitaires. Ceux qui ont réussi dans la vie ont des devoirs vis-à-vis de tout leur lignage. C'est un des paradoxes de l'hospitalité.

La défiance est le terreau des complotistes et des fake-news. Il peut y avoir des questions de niveau de compétence, mais la prolifération des fausses nouvelles sans fondement sur les réseaux sociaux n'est pas atténuée par le niveau scolaire ou universitaire. Il ne suffit pas d'avoir une bonne information à l'Ecole ou à la Fac.

Au contraire, une action citoyenne est nécessaire pour repasser du côté de la confiance. « Restaurer la confiance, c'est soumettre contraintes et calculs économiques et scientífico-techniques à un contrôle démocratique, en donnant aux citoyens les moyens de s'informer et de formuler leurs critiques en participant à des débats publics »⁹.

La confiance est à retrouver dans nos relations fondamentales avec les autres personnes et avec la nature. « Nous sommes les usagers et non les propriétaires du monde » nous montre Gaël Giraud.

JFR

⁹ Catherine Larrère (Ligue des Droits de l'Homme) 2020 L'écologie à l'épreuve de la confiance. Revue après-demain n°53

Présentation de Gaël Giraud et du livre

« L'économie à venir »

Rencontre à Poulancre du 11 Septembre 2021

Qui aujourd'hui connaît Gaël Giraud, dans le monde ou même en France ? A cette question on imagine que peu de personnes ont simplement entendu ne serait-ce que son nom, et ne connaissent pas celui qui est pourtant un de nos plus brillants intellectuels. Doté d'une très grande érudition, sa pensée, son intelligence pourraient impressionner plus d'un. Son regard et la lucidité qu'il pose sur notre société, notamment dans le domaine économique dont il est un éminent spécialiste, montrent une vision extrêmement claire et argumentée des solutions qu'il propose aux maux qui gangrènent nos sociétés obsédées par le profit et l'argent roi. Mais Gaël Giraud n'est pas qu'un brillant économiste et universitaire, directeur de recherche au CNRS aux travaux reconnus et récompensés par de nombreuses distinctions.

Non, ce spécialiste des marchés financiers et de la finance en général, a plus d'une corde à son arc. Scientifique de grand renom, à la fois mathématicien, philosophe, sociologue, historien, théologien ; humaniste avant tout, fondateur de plusieurs ONG, homme engagé doté d'une vaste culture très universaliste et ouverte sur le monde, il enracine avant tout son combat dans sa foi profonde, en disciple du Christ auquel il appartient, car cet homme brillant mais humble a aussi été ordonné prêtre jésuite en 2013.

Son postulat ? Mettre la théologie au service de l'économie, dans un but altruiste pour faire de notre terre, une terre vivante, riche des apports et des savoirs de l'autre, plus accueillante et moins soumise au pillages de quelques multinationales : véritables contre-pouvoirs dont la rapacité représente un véritable danger pour la terre et ses habitants, cette même planète donc, menacée par les dérèglements climatiques, la cupidité prédatrice de la folie de quelques privilèges ayant entre les mains le pouvoir de privatiser des terres entières au détriment de ses détenteurs légitimes.

Car dans sa vision universaliste et généreuse, à l'heure d'une mondialisation pas toujours bien gérée, la terre appartient avant tout à ses habitants, à vraiment tous les peuples qui l'habitent, quelques soient leurs cultures, leurs couleurs de peau, leurs religions, leurs croyances, chacun ayant sa place et le droit d'y vivre et de s'y épanouir dignement.

On l'a bien compris, pour Gaël Giraud l'économie ne se résume pas à un simple marché financier réglé sur le cours de la bourse, la croissance à tout prix, le profit, le libéralisme effréné, et le pillage des ressources qui ne font qu'épuiser une planète toujours de plus en plus malmenée, fragilisée. Non l'économie ne se résume pas qu'à des chiffres, où seul l'appât du gain compte, où il faut produire et produire toujours plus. En fait l'économie ne peut vraiment être efficace sans une réflexion pertinente sur sa finalité, son véritable but, sa dimension humaniste et utilitariste, dans le sens évidemment de ce qui est bon pour les hommes, tous les hommes sans exception. Et ce livre apporte des solutions assez solidement étayées et finalement réalisables, pour réenchanter un monde soumis au diktat d'une pensée économique formatée qui ne peut finalement mener qu'à la catastrophe, et dont on voudrait nous faire croire qu'il n'existe

aucunes autres alternatives. Dans ce livre Gaël Giraud nous prouve justement le contraire !

D'ailleurs ce n'est pas pour rien que ce livre est la retranscription d'un dialogue avec un autre économiste de renom, Felwine Sarr, un sénégalais d'origine, donnant à cet entretien une dimension internationale, où l'économie n'est pas seulement pensée, réfléchi et étudiée par une supposée supériorité de la pensée économiste occidentale dont les théories dominent le monde depuis plusieurs siècles. Non, dans la pensée de ces deux chercheurs, la pensée économique s'élargit aussi aux savoirs et aux systèmes d'autres sphères culturelles et sociales, celles en particulier qui nous viennent de ce que l'on appelle souvent d'ailleurs péjorativement « les pays en voie de développement » élargissant un domaine assez enfermé, vers une vision d'ouverture et vers des modèles économiques différents mais certainement non négligeables.

Mais tout d'abord ce que dénonce et déplore Gaël Giraud, c'est le constat qu'aujourd'hui dans les grandes écoles de commerce, dans les prestigieuses facultés économiques, terreau d'où sortiront les futures élites de l'économie mondiale, on n'enseigne plus, ou du moins presque plus, les disciplines qui pourraient enrichir une science dont les apports seraient quand même bien utiles.

On néglige ainsi tout ce qui pourrait nourrir la pensée économique, c'est à dire des domaines aussi vastes, que les sciences sociales, la philosophie, la sociologie ou même la science quantique, pour ne faire que de l'économie pure, ainsi que tous ses dérivés, rétrécissant ainsi la science économique à une simple discipline où prédominerait un seul objectif de rentabilité et de données chiffrées au seul service de la technique commerciale pure, ce qui ne peut mener qu'à une impasse.

Car pour Gaël Giraud, la pensée économique pour être efficace, ne peut faire l'économie des autres savoirs intellectuels et scientifiques, autant de passerelles qui enrichissent une véritable réflexion éthique, sur un sujet aussi sensible qui conditionne la vie de tous les habitants de notre planète.

L'économie doit servir et non asservir l'homme et devant la privatisation accrue et particulièrement inquiétante des espaces naturels, en principe accessibles et ouverts à tous, ainsi que l'imposition d'un mode de pensée normatif et dirigiste dont on peut remonter déjà les débuts dès le XI^{ème} siècle avec la réforme grégorienne, l'église imposant une règle sociale commune dans tout l'occident médiéval, Gaël Giraud ouvre un chantier ouvert à tous les possibles afin que nul être humain sur terre ne puisse être la victime d'une économie déshumanisée, ne servant qu'une minorité qui n'en serait que l'unique bénéficiaire.

Car la science économique n'est pas une discipline réservée à une élite privilégiée qui doit imposer ses lois, dont le seul but est le profit, mais doit être le débat d'une véritable réflexion philosophique, voire théologique, Gaël Giraud se basant en effet sur sa foi et les évangiles, pour étayer sa vision généreuse et humaniste, mais sans jamais vouloir pourtant l'imposer.

Car dans une société menacée par le populisme et le repli sur soi, la tentation communautariste, reste très forte et séduit de plus en plus une population en proie aux doutes et aux interrogations, devant cette terrible loi du marché et du profit dont les multinationales tireraient les ficelles, rendant les états, les gouvernements impuissants à défendre les intérêts de leurs concitoyens.

Pourtant la pensée économique de Gaël Giraud ne se limite pas aux intérêts nationaux, mais cet éminent économiste fait de la

différence, du désintéressement vrai et généreux sa marque de fabrique, où la bienveillance, la confiance en la capacité de chacun malgré leurs divergences, à apporter leur pierre à l'édification d'un système économique plus juste. Car l'autre, celui qui est différent, n'est pas l'ennemi qui viendrait menacer nos modes de vies, mais représente au contraire une richesse dont les compétences particulières servent en réalité les intérêts collectifs, pour un monde, qui expérimente le partage, l'accueil, la fraternité.

Nous ne sommes que les locataires de cette terre que nous devons transmettre aux générations qui viendront après nous et en soi les peuples dits autochtones que la soi-disant supériorité occidentale a souvent méprisé, ont certainement beaucoup à nous apprendre de cette terre mère, cette terre nourricière, pourtant menacée par la prédation économique, une terre hospitalière qui accueille sans discrimination tout être vivant quelque'il soit, à l'opposé d'un discours agressif qui ferait de l'autre, de l'étranger, la cause de ses malheurs.

Car en homme rationnel, et en digne héritier des lumières, Gaël Giraud est tellement loin de céder à la facilité de désigner un coupable, un bouc émissaire idéal, afin d'expliquer devant un auditoire instrumentalisé et sous emprise, les causes de leurs insatisfactions face à un monde économique dont ils ne comprennent pas la complexité.

Il n'est pas comme ces gourous qui prolifèrent sur le net et les réseaux sociaux, qui fascinent un public acquis à leurs délires complotistes et qui exploitent le désir de ce même public à trouver une réponse simpliste à un problème bien plus difficile à cerner, mais dans lequel en tout cas certains veulent se convaincre que ceux-ci ont trouvé la véritable solution pour régler les maux contemporains. Car celui qui a très bien compris ce que certains veulent absolument entendre, exploite sans vergogne la crédulité d'un public fasciné par

un discours réducteur, où comme je l'ai déjà dit, l'autre, l'étranger est rendu responsable de tout.

Gaël Giraud n'est pas là pour flatter un public acquis à sa cause, mais il agit sobrement dans l'ombre, de manière humble et discrète, loin des tumultes des médias ou des youtubeurs sans scrupules qui exploitent ce besoin d'explications simples et faciles, face à un problème où le manichéisme n'existe pourtant pas, mais dans lequel il est tellement facile de sombrer, car la nature humaine a un besoin de simplifier les choses pour pallier son angoisse et lui procurer une sécurité qui le rassure.

Pourtant ce n'est qu'avec l'autre, sa complexité et sa différence culturelle, sociale ou philosophique, véritable richesse, école de la tolérance et de la bienveillance, que réside peut-être la solution à trouver une réponse aux défis économiques actuels, porteur d'une véritable stabilité où la confiance, le don total et le partage, pourrait déclencher une véritable prise de conscience menant à une action pour réduire les inégalités économiques, source de divisions et de souffrances pour la planète entière.

Xavier Quintin

La terre et nous

Rencontre à Poulancre du 19 novembre 2021

Le 19 novembre, par une belle et fraîche nuit de pleine lune, Poulancre , offrait un lieu possible, par ces temps de restrictions sanitaires, à le rencontre « La Terre et Nous », proposée par le collectif de Canihuel, élargi. Nous étions une vingtaine de personnes de différentes communes (St Mayeux, Canihuel, Rostrenen, Peumerit-Quintin, Trémargat) à réfléchir et chercher des pistes d'action citoyenne dans cette Bretagne rurale, qui nous habite autant que nous l'habitons.

Sur la table : les enjeux climatiques, environnementaux et démocratiques locaux. Tous ont été subjugués par les lieux, et la soirée terminée autour de gâteaux et boissons était digne de l'histoire conviviale de la maison.

En décembre quelques uns d'entre nous avons rejoint l'action de ceux de St Mayeux : « l'Eau = Bien Commun » en raison de la pollution du captage d'eau, bien au-delà des normes, par une molécule contenue dans les produits utilisés pour le désherbage du maïs, et du silence du maire.



L'affiche de novembre



La re-plantation d'un figuier en janvier Xavier, Jean-François, Pascale et Colette (photo de Marie-Paule Aude)

A la journée d'entretien de janvier, Pascale de Canihuel nous a rejoints et Patrick de l'association culturelle de St Mayeux est passé. Nous avons reparlé d'aménagement de la grande salle, par un revêtement au sol (parquet) et un poêle, qui permettraient son utilisation l'hiver. D'autres personnes également, à la recherche d'espace de liberté et de tranquillité sont venues visiter : Marie-Jeanne pour des rencontres de méditation, Belinda pour des après-midi occasionnels de Qi-gong et Agnès pour du Yoga.

Cette même joyeuse journée, malgré le froid intense, nous étions une bonne équipe à l'extérieur, entre les sanitaires et l'annexe à enlever du lierre aux murs, des cailloux au sol, planter des framboisiers et déplacer un figuier contre la souche de l'ancien saule, en grande

cérémonie. Le couvreur Christian Thépot, là aussi est venu partager la galette des rois.

Bienvenue à la prochaine journée d'entretien le jeudi 21 avril, et l'ouverture de la maison le weekend du 30 avril et 1er mai.

Colette Davis

Témoins du Don de la vie

Thérèse Joubioux

Thérèse Joubioux est décédée le 6 Novembre dernier à 89 ans.

Thérèse avait croisé la route de notre association il y a quelques années. Très active au sein de Chrétiens Et Libres en Morbihan (CELEM), elle y assurait entre autres l'animation des partages sur des textes bibliques. Elle a participé à plusieurs rencontres des Réseaux du Parvis et à des moments de réflexion à Poulancré.

Grâce à Thérèse, nous avons pu coorganiser des rencontres à l'Espace Pierre de Grauw à Pont-Scorff. Thérèse y assurait la visite tous les dimanches : ses explications très simples ouvraient à la compréhension du sculpteur. Cette volonté de transmettre des valeurs évangéliques et de faire partager l'émotion artistique (cultivée avec son mari, le peintre Henry Joubioux) a mobilisé Thérèse jusqu'au bout.

Merci Thérèse.

COTISATION – ABONNEMENT 2022

Rédigez votre chèque au nom de l'Association Culturelle de Boquen

Et adressez-le avec ce bulletin à :

Antoine Girona
Keryel ,
29870 TREGLONOU,

Cotisation :	62€
Cotisation réduite	30€
Abonnement à la Chronique seule	10€
Souscription Maison de Poulancre

Total

Date :

Nom.....Prénom(s).....

Adresse :.....

.....

....

Téléphone :.....

.Mail :.....

Chronique de Boquen

3, POULANCRE D'EN BAS

22320 SAINT MAYEUX

Site : <http://asso-boquen.fr>

Mail : contact@asso-boquen.fr

Cette Chronique a été réalisée entièrement par nos soins

ASSOCIATION CULTURELLE DE BOQUEN